

La pédagogie du projet et la posture d'auteur de l'élève

John Didier

Présentation

L'imprimerie de Freinet se caractérise par sa capacité à mettre l'élève en posture d'auteur de ses apprentissages en le rendant autonome, créatif et compétent. Les principes de la pédagogie du projet de Freinet poursuivent les mêmes desseins que ceux commencés par le projet encyclopédique de Diderot et d'Alembert¹⁹¹. La pédagogie du projet dépasse une compréhension du savoir isolé et fragmenté pour l'aborder dans sa **transversalité**. De plus, elle permet à l'élève de mieux comprendre les savoirs et de se relier au monde qui l'entoure. La réflexion que nous proposons sur Célestin Freinet questionne la posture d'auteur de l'élève¹⁹² en interrogeant l'imprimerie en tant qu'élément central du dispositif pédagogique. Cet objet de production relié à une culture technique devient un élément emblématique et ambassadeur des techniques Freinet. À elle seule, l'imprimerie incarne un changement de paradigme éducatif qui mérite d'être approfondi. Ainsi, nous proposons de revenir sur ce dispositif pédagogique et de mieux comprendre les enjeux épistémologiques activés par cet objet technique.¹⁹³ En empruntant une approche sociologique et philosophique sur ces questions soulevées par l'objet technique et le projet, nous tenterons de mieux saisir les dimensions didactiques qui s'inscrivent dans cet héritage des innovations techniques instaurées par Freinet et caractéristiques de l'école moderne.

191. G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier Philosophie, 1989.

192. G. Dumas, « Questions orales à Guy Brousseau », in M.-H. Salin, P. Clanché, B. Sarrazy, *Sur la théorie des situations didactiques*, La Pensée Sauvage, 2005, p. 34-38.

193. G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, *op. cit.*

L'imprimerie

« L'ère de la technique est ouverte pour l'enseignement, comme elle l'est depuis longtemps pour tous les autres aspects de l'activité humaine. »¹⁹⁴

L'imprimerie Freinet se caractérise comme un outil innovant permettant de **renforcer le sens des apprentissages** pour les élèves. Elle incarne une volonté de relier les savoirs à des pratiques sociales et à des traditions où la lecture ne devient plus une activité isolée en soi, mais se définit en tant que projet plus vaste intégrateur de différentes disciplines. L'imprimerie est appréhendée dans notre réflexion en tant qu'objet technique.¹⁹⁵ Nous reviendrons ultérieurement sur ce que nous entendons par objet technique et pourquoi une approche simondienne peut nous permettre de mieux comprendre ce phénomène de motivation, d'autonomie et de création, activé par l'expérience de l'imprimerie. En apprenant à l'aide de l'imprimerie, l'élève rejoue un phénomène d'individuation du sujet par son effort technique¹⁹⁶ qui donne lieu à du savoir mais également à une émancipation intellectuelle. La dimension paradoxale liée à l'imprimerie provient à la fois de la complexité de la technique d'impression qui exige de l'effort, mais également de la passion qui émerge pendant cette activité chez les élèves.

« Les élèves se passionnèrent pour la composition et l'imprimerie, ce qui n'était pourtant pas simple avec notre matériel encore rudimentaire. »¹⁹⁷

En s'inscrivant dans une tradition technique, l'élève ne se voit plus réduit à suivre une procédure, mais doit adapter ses gestes qui le relient à une culture des métiers et plus précisément à une tradition artisanale de l'impression. L'imprimerie de Freinet possède cette spécificité, à l'instar de tout objet, de **relier le sujet au monde**. Pour Latour¹⁹⁸, Freinet a su construire des situations d'apprentissage dans lesquelles l'objet technique renoue son rôle de médiateur dans une démarche de construction du savoir. Dans ce contexte, la construction des connaissances ne transite plus par l'intermédiaire d'un support abstrait, un livre d'apprentissage traditionnel où l'élève se voit finalement captif d'un dispositif régulé par autrui. Au

194. C. Freinet, *Les techniques Freinet de l'école moderne*, Armand Colin, 1964, p. 9.

195. G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, op. cit.

196. G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, op. cit.

197. C. Freinet, *Les techniques Freinet de l'école moderne*, op. cit., p. 20

198. B. Latour, *Aramis ou l'amour des techniques*, La Découverte, 1992.

contraire, l'élève s'inscrit dans une tradition des métiers où le rapport au savoir est intimement relié à l'objet et des gestes techniques¹⁹⁹.

La pratique de l'imprimerie relie l'apprentissage au travail et nous renvoie à un constat avancé par Marx²⁰⁰ où toute production humaine fait émerger des rapports de sociaux. Pour qu'il y ait apprentissage, il est nécessaire de privilégier une mobilité entre un registre pragmatique (le faire) et un registre épistémique (la conscientisation) qui, dans le contexte de Freinet, renvoie à la production textuelle. Pour Freinet, l'imprimerie ne réactive pas non seulement des gestes techniques mais devient un lieu d'appropriation des savoirs en positionnant l'élève en tant qu'auteur de sa production.

Le journal invite l'élève à passer d'un registre à un autre, du geste technique (le registre pragmatique) à la dimension textuelle (le registre épistémique). L'origine de la distinction entre production et apprentissage se retrouve chez Marx²⁰¹ pour être ensuite reprise par la didactique professionnelle qui dissocie l'activité productive et l'activité constructive²⁰². Le fait de produire ne fait pas intervenir automatiquement l'activité constructive qui donne lieu à des apprentissages. L'assimilation d'une action nécessite la répétition et l'entraînement jusqu'à son incorporation. Pourtant, pour qu'il y ait assimilation et apprentissage, il est indispensable de passer par la conscientisation, l'explicitation et la conceptualisation. Dans le dispositif de l'imprimerie, le journal concrétise cette **conscientisation des savoirs** qui donne lieu à un objet technique émancipateur.

La posture d'auteur, centrale dans le dispositif de Freinet, rend compte de l'existence d'une forme de savoirs que les concepteurs supposent partagée tout en pouvant être contredite par l'expérience selon Akrich²⁰³. La didactique se préoccupe davantage de cette question de la posture qui se voit rattachée aux gestes professionnels. La définition de la posture proposée par Bucheton²⁰⁴ se caractérise en tant que « *schème préconstruit du "penser-dire-faire", que le sujet convoque en réponse à une situation ou une tâche scolaire donnée. La posture est relative à la tâche mais construite dans l'histoire sociale, personnelle et scolaire du sujet. Les sujets disposent d'une ou plusieurs postures pour négocier la tâche. Ils peuvent changer de*

199. G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, op. cit.

200. K. Marx, *Travail salarié et capital*, L'Altiplano, 2007.

201. *Ibid.*

202. P. Pastré, « Apprendre à faire », in E. Bourgeois, G. Chapelle (Dir.), *Apprendre et faire apprendre*, PUF, 2006, p. 109-117.

203. M. Akrich, « Les objets techniques et leurs utilisateurs », in B. Conein, N. Dodier, L. Thévenot, (Ed), *Les objets dans l'action De la maison au laboratoire*, EHESS, 1993, p. 35-57.

204. D. Bucheton, « Les postures du lecteur », in P. Demougins, J.-F. Massol (Ed), *Lecture privée, lecture scolaire, la question de la littérature à l'école*, CRDP Grenoble, 1999, p. 137-150.

postures au cours de la tâche selon le sens nouveau qu'ils lui attribuent. La posture est donc à la fois du côté du sujet dans un contexte donné, mais aussi de l'objet et de la situation, ce qui en rend la saisie difficile et interdit tout étiquetage des sujets [...] »²⁰⁵ L'analyse portée par Bucheton et Soulé²⁰⁶ donne corps à cette articulation entre la posture, l'objet et la situation qui définissent ce dispositif de l'imprimerie. Lorsque Freinet construit un dispositif où l'élève devient auteur de sa production, il le relie à une expérience plus vaste de la production humaine qui ne peut être rattachée à un cadre scolaire traditionnel. Ainsi, il renoue l'activité humaine de production et d'apprentissage²⁰⁷, en réconciliant le sujet et l'objet technique. L'élève devient un auteur capable d'exprimer son propre regard sur le monde. Au centre de cette réconciliation entre le sujet se construisant et l'objet produit, l'imprimerie rayonne comme un partenaire privilégié dans cette construction d'émergence des savoirs.

L'imprimerie : un objet social

« Ils étaient pris au jeu, non seulement parce que le classement des caractères dans les composeurs pouvait être prenant, mais surtout parce que nous avons retrouvé un processus normal et naturel de la culture : l'observation, la pensée, l'expression naturelle devenaient texte parfait. »²⁰⁸

Dans un contexte social de production industrielle, Freinet réinvestit la production artisanale à visée éducative et émancipatrice. L'objet se caractérise comme le résultat du travail social, réalisé ou fixé. La relation entre la création de l'individu au singulier et le développement d'une production de masse²⁰⁹, retranscrit un historique des transformations sociales liées à la production de l'objet industriel de masse. La modification du rapport au travail et à la transformation de la notion de progrès²¹⁰ semble avoir, longtemps, contribué à délaissé et à marginaliser l'objet par les sciences humaines. Ceci expliquerait en partie le succès du dispositif de l'imprime-

205. D. Bucheton, Y. Soulé, « Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées », *Éducation et didactique*, n° 3 (3), 2009, p. 29-48, p. 38.

206. *Ibid.*

207. P. Pastré, « Apprendre à faire », *op. cit.*

208. C. Freinet, *Le Journal scolaire*, Éditions de l'École moderne française, 1967, p. 17.

209. K. Marx, *Introduction à la critique de l'économie politique*, Éditions Sociales, 1859/1972.

210. G. Simondon, *L'individuation psychique et collective*, Aubier, 1975.

rie chez Freinet qui consiste à réactiver l'objet technique en tant que médiateur et investigateur sur les savoirs.

L'imprimerie incarne un système de relations intersubjectives²¹¹ qui advient à travers une pratique et qui constitue le cadre de déploiement de l'objet en aboutissant à un journal. Elle relie à des pratiques sociales tout en permettant de développer une démarche singulière et personnelle orientée vers une **coconstruction du savoir à l'aide du collectif**. Par sa capacité à coconstruire les relations, les représentations et les conditions de travail, industrielles, artisanales, artistiques, techniques, elle reconfigure le lieu scolaire.

À l'aide de l'imprimerie, Freinet renoue les disciplines entre elles et le savoir se construit dans une approche pluridisciplinaire. L'objet se construit et nous construit à travers la création d'un réseau de phénomènes sociaux plus ou moins observables et endossables.²¹² Dès lors, il devient nécessaire de passer par lui pour observer la construction d'un fait. Il endosse le rôle de carrefour disciplinaire et permet d'établir un point de convergence entre les différentes pratiques dont parle Simondon²¹³.

L'imprimerie chez Freinet endosse la fonction d'une « machine-outil » permettant d'exécuter le travail. Cette machine-outil renvoie à un mode de relation au social et devient un système d'interface permettant de faire transiter les différents réseaux sociaux²¹⁴. Les objets techniques ont grandement participé aux modifications de l'activité humaine quotidienne : se déplacer, communiquer, habiter, penser²¹⁵ et apprendre. L'objet, cristallisant l'activité d'un travail de reproduction, devient le témoin de l'action liée à une production et à sa propre production. Ainsi, il témoigne d'un fait, de ce qui arrive, de ce qui a lieu. Lors de la production du journal par les élèves, l'objet est conçu, réalisé puis socialisé. À la fois témoin d'une production matérielle et humaine, il participe à une transformation du champ de conscience du sujet et donne la primauté aux modifications de ses états de conscience. Ce faisant, il contribue à la production de la conscience du sujet, au « moi naissant ». En ces termes, nous définissons la posture d'auteur qui émerge du dispositif d'imprimerie chez Freinet.

211. A. Semprini, *L'objet comme procès et comme action. De la nature et de l'usage des objets dans la vie quotidienne*. L'Harmattan, 1995.

212. *Ibid.*

213. G. Simondon, *L'individuation psychique et collective*, *op. cit.*

214. B. Latour, *Nous n'avons jamais été modernes – Essais d'anthropologie symétriques*, La Découverte, 1991. I. Garabuau-Moussaoui, D. Desjeux, *Objet banal, objet social – Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*, L'Harmattan, 2000.

215. B. Blandin, *La construction du social par les objets*, PUF, 2002.

L'imprimerie et le projet encyclopédique

Comprendre le projet de l'imprimerie chez Freinet renvoie à questionner le projet encyclopédique de Diderot et Alembert. Ainsi, l'analyse de l'objet technique apporte donc un éclairage indispensable, nous permettant de mieux saisir une complexité qui dépasse le mode de catégorisation fonctionnelle de l'objet.

L'objet technique défini par Simondon²¹⁶ nous renseigne sur sa capacité à articuler différents savoirs hétérogènes entre eux ainsi que sur sa spécificité à coordonner des domaines variés. Il est, par définition, pluridisciplinaire et n'appartient pas à une science particulière. Il résulte d'un **art du compromis** qui retrace une activité cognitive, intrinsèquement liée à sa conception, jusqu'à sa production. Simondon²¹⁷ ramène l'objet à son mode d'existence et à l'activité humaine intrinsèque à sa conception. Il réintroduit le projet de l'objet en spécifiant les schématismes synthétiques contenus dans les différents types de modélisation. Il devient le témoin d'une pensée dessinée, représentée et projetée. Dans l'approche simondienne, il convient de dépasser une conception de l'Encyclopédie comme simple recueil de connaissances, mais de concevoir celle-ci en tant que lieu d'une coopération entre les sciences humaines, les arts et les techniques. L'Encyclopédie se caractérise en tant qu'objet interdisciplinaire qui engendre une transformation aussi bien sociale que professionnelle et institutionnelle.

Instituée pendant une période historique charnière, l'Encyclopédie nous permet de mieux saisir le passage d'une activité artisanale rattachée aux corporations, à un mode de production industrialisée. Diderot et Alembert ont créé par leur Encyclopédie un objet pluridisciplinaire révolutionnant, une société du toujours déjà là.²¹⁸

L'Encyclopédie marque le passage de l'objet individuel, artisanal et artistique à la conception d'un objet collectif. Le changement social, opéré par l'encyclopédisme, provient d'une activité collective concrétisée par un objet technique. L'Encyclopédie dépasse le progrès et son rapport au savoir pour devenir l'**instigatrice d'un outil de pouvoir**. Elle se caractérise comme un ensemble d'ouvrages de référence synthétisant des connaissances : mots, textes, définitions, planches de dessins techniques et dessins artistiques.

216. G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, op. cit.

217. G. Simondon, *L'individuation psychique et collective*, op. cit.

218. L. Kaufmann, « Le Dieu social Vers une sociologie du nominalisme en Révolution », in Kaufmann L. et J. Guilhaumou (dir.), *L'invention de la société Nominalisme politique et science sociale au XVIII^e siècle*, 123-161, Éditions de l'École des Hautes études en sciences sociales, 2003.

L'Encyclopédie illustre un changement social profond par l'intermédiaire d'un objet qui engendre un phénomène de divulgation du savoir entraînant ainsi une transformation de la société à cette époque. La production de l'Encyclopédie coïncide avec un désir d'émancipation de différents systèmes : monarchie, église et corporations. L'Encyclopédie concrétise l'expression d'une transformation sociétale aboutissant à la révolution française et la construction d'un nouvel imaginaire républicain. Les créations du nouvel imaginaire républicain, incarnées par ce désir de transformation et de changement, s'opèrent par l'association de démarches multiples. Freinet, renoue et rejoue à l'aide de l'imprimerie, cette volonté de création d'un esprit citoyen où le sujet participe à une production plus vaste, la création d'objet technique collectif : le journal.

Dans ce dispositif, l'élève, devenu auteur, est amené à exprimer son point de vue et à le faire coïncider avec celui d'autrui. Ce changement, introduit par Freinet, place la relation élève-savoir dans un nouveau paradigme éducatif. À l'instar d'une nécessité de révolutionner le toujours déjà là²¹⁹, l'élève construit du savoir par sa capacité à s'individuer. Le maître n'est plus au centre du dispositif, il devient témoin et médiateur, tout comme l'objet technique, les deux accompagnant l'élève dans une démarche d'émancipation et d'autonomisation par sa capacité à se projeter hors des traditions scolaires. Pour reprendre cette sémantique du projet, instaurée par Boutinet²²⁰, l'élève, ce sujet, devient capable par son projet, d'aller au-delà du rejet du savoir préétabli et devient capable de **construire son propre trajet d'appropriation des savoirs**.

La pédagogie du projet

« Le journal scolaire est comme une permanente enquête qui nous place à l'école du monde, une large fenêtre ouverte sur le travail et sur la vie. »²²¹

Le projet pour Freinet se caractérise par une valorisation de la liberté chez l'enfant, un besoin d'activité, en un mot lier l'école à la vie. L'expérience réalisée par l'élève lui-même dans un milieu éducatif approprié apparaît à la fois significative et porteuse d'apprentissages. La pédagogie du projet constitue une pédagogie de l'appropriation et se voit centrée sur l'insertion sociale²²². Le projet est une tâche définie et réalisée en groupe, issue

219. L. Kaufmann, « Le Dieu social Vers une sociologie du nominalisme en Révolution », *op. cit.*

220. J.-P. Boutinet, *Anthropologie du projet*, Quadrige, 2012.

221. C. Freinet, *Les techniques Freinet de l'école moderne*, *op. cit.*, p. 66.

222. J.-P. Boutinet, *Anthropologie du projet*, *op. cit.*

d'une volonté collective qui aboutit à un résultat concret, communicable et qui présente une utilité sociale²²³. Le projet séduit, mot-valise, il est souvent remplacé par les termes de dessein, idée, dessin, innovation, créativité, changement qui lui confère une aura positive. Le projet porteur d'espoirs et d'expériences, renvoie à cette histoire du projet encyclopédique capable de transformer un ordre établi et en apparence immuable.

« En complément de la représentation de l'homme visionnaire, capable d'anticiper son devenir, il y a, dans la notion de projet, la conception de l'homme créateur capable de l'engendrer. Ne serait-ce pas là, l'attribut essentiel de la nature humaine que d'être l'auteur de son destin ? »²²⁴

L'idée du devenir, confié aux acteurs participant à une action commune, caractérise cette « entreprise » de l'imprimerie chez Freinet où le journal renforce chez les acteurs une vision ouverte et dynamique de la scolarité. La spécificité de la pédagogie du projet consiste à posséder une visée éducative, pédagogique et organisationnelle. Pour Freinet, le travail possède une valeur intégrative où celui-ci évite le mécanisme abêtissant²²⁵. Il répond également à un besoin naturel de l'individu en lui procurant une satisfaction²²⁶. En ces termes il réconcilie les apprentissages et le travail au projet individuel et collectif de l'élève. En approfondissant cette question du projet, nous distinguons le projet-objet du projet-méthode. *Le projet objet* renvoie au projet pédagogique qui selon Boutinet²²⁷ est un projet collectif nécessitant d'être articulé aux projets individuels en présence. Pour exister, celui-ci doit pouvoir rendre possible des interférences entre lui-même et les projets individuels des maîtres et des élèves. En ce sens, nous retrouvons cette attention de Freinet dans la mise en place de son dispositif pédagogique qui intègre des fragments de vie de l'élève à un projet commun concrétisé par le journal. Ceci valorise l'existence même de l'individu lors de la construction des textes en constituant un espace d'expression personnelle. En ce sens, le projet de l'élève et le projet du maître s'entrecroisent dans une finalité commune à savoir la construction d'un collectif organisé autour du savoir. Le projet pédagogique ne peut exister uniquement dans une situation scolaire qui laisse suffisamment de liberté tout en induisant un contour bien défini.

223. F. Tilman, *Penser le projet – Concept et outils d'une pédagogie émancipatrice*, Chronique sociale, 2004.

224. *Ibid.* p. 13.

225. Freinet, 1978. RÉFÉRENCE À COMPLÉTER

226. *Ibid.*

227. J.-P. Boutinet, *Anthropologie du projet*, *op. cit.*

« Les adultes qui reprochent à l'imprimerie le surcroît de travail qu'elle ne vaut, et la part de temps qu'elle y occasionne changerait d'avis s'ils pouvaient assister à cette renaissance des textes et s'ils avaient le privilège d'être eux-mêmes touchés. Ils comprendraient alors qu'il est des travaux qui sont désirés dans la mesure où ils s'inscrivent dans le circuit de production créatrice des individus. »²²⁸

Le projet concrétise une action collective où les acteurs s'investissent directement et travaillent collectivement à l'amélioration de leur condition. Dans le contexte de l'imprimerie, il s'agit de la condition scolaire. La pédagogie du projet fait émerger du sens, de l'intérêt, de la motivation et du pouvoir. Cette capacité que possède le sujet à agir sur le monde lui permet de décider par lui-même et de ne plus se cantonner à un rôle d'exécutant. Cette émergence du pouvoir implique le sujet, ce projet-être, en le situant entre deux pôles, un pôle « pédagogue » et un pôle « émancipationniste »²²⁹.

Chez Freinet le pôle « pédagogue » met en œuvre une pédagogie du projet qui privilégie l'acquisition des savoirs qui ne se voient pas réduits aux savoirs scolaires. Cette pédagogie du projet possède la spécificité de relier le sujet à une réalité et à une pensée technique²³⁰. Le pôle « émancipationniste » dans l'approche de Freinet, renvoie quant à elle à une volonté profonde de changement institutionnel scolaire, que nous traduisons par un changement de paradigme éducatif dans lequel le sujet se construit et s'émancipe par une phase d'acquisition des savoirs. Il convient dans cette perspective émancipatrice, de ne pas se limiter à la désignation de pédagogie du projet mais de revenir sur l'expression de pédagogie du projet-élève²³¹. Cette dénomination pointe également la relation essentielle entre le projet et sa concrétisation dans un produit sociable. La question du problème intervenant dans cette phase de réalisation va donner lieu à des savoirs qui vont nourrir et alimenter ce collectif et les connaissances de l'individu. La concrétisation du projet nécessite une autre posture que celle de l'exécutant. La posture de concepteur endossée par l'élève, rend compte du changement de registre où l'élève doit **anticiper la réalisation et la socialisation de son objet.**

228. C. Freinet, *Les techniques Freinet de l'école moderne*, op. cit., p. 25.

229. M. Huber, *Apprendre en projets*, Chronique sociale, 2005, p. 17.

230. A. Simondon, *L'individuation psychique et collective*, op. cit.

231. M. Huber, *Apprendre en projets*, op. cit.

Conclusion

Parler d'une pédagogie Freinet, renvoie à expliciter une pédagogie du projet-élève dans laquelle les pôles « pédagogue » et « émancipationniste » permettent une véritable innovation au niveau des apprentissages pour l'élève. En nous inscrivant dans une filiation des démarches Freinet, nous renouons l'enseignement à cette volonté de concilier le monde extérieur et la scolarité. Freinet a su renouer une perspective de travail émancipateur dans laquelle le sujet se construit et participe à la construction d'un avenir où il peut se positionner. Pour Freinet, l'élève, ce citoyen en devenir, rejoue une histoire ainsi qu'une tradition du sujet individué à l'aide des gestes techniques donnant lieu à des savoirs. Permettre à l'élève de devenir autonome, créatif et compétent, nécessite de le relier à un projet de vie articuler au projet de formation. L'héritage qu'il nous laisse, nous amène à perpétuer ces principes éducatifs dans lesquels le dispositif pédagogique doit permettre à l'élève de devenir auteur de sa production. Dans cette perspective, le travail ne rend plus abêtissant, mais libérateur tout en participant à la construction du sujet devenu concepteur de solutions innovantes et adaptées au contexte.